

mardi 12 juillet 2016

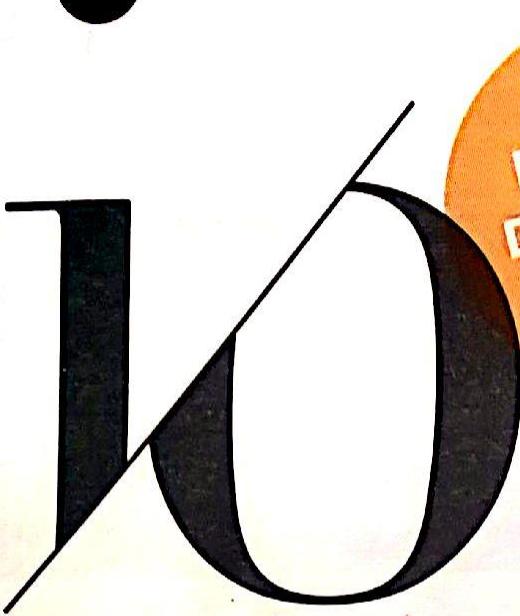
L'expérience des limites

AVIGNON OFF

Les 120 journées de Sodome d'après Sade. Mise en scène d'Agnès Bourgeois. Théâtre Gilgamesh à 22h 45. Tél. : 04 90 89 82 63

La chose n'est pas si fréquente que cela pour être passée sous silence : Agnès Bourgeois possède une véritable ligne directrice dans son parcours artistique aussi bien en tant que comédienne qu'en tant que metteur en scène, c'est-à-dire d'initiatrice de projets théâtraux. Cette ligne directrice l'amène à tenter de toujours faire l'expérience des limites. On ne s'étonnera donc pas de la voir présenter *Les 120 journées de Sodome* de Sade alors que dans le même temps, dans un autre lieu du "off", elle donne vie à la parole d'Artaud (via celle de Patrice Trigano). On ne s'étonnera pas plus de constater que pour creuser ce sillon, elle ait réussi à réunir une équipe de fidèles compagnons d'aventure qui l'accompagnent de spectacle en spectacle, de proposition en proposition de travail. C'est ainsi un vrai plaisir de retrouver Didier Payen à la scénographie, Laurence Forbin aux costumes et à la dramaturgie, Fred Costa et Frédéric Minière à la musique et Sébastien Combes à la lumière. Sans parler bien sûr des interprètes comme Valérie Blanchon présente ici comme presque toujours pour porter l'impossible parole du divin marquis. C'est d'ailleurs elle qui ouvre le bal dans un très beau et fort maîtrisé prologue, avant que l'espace scénographique imaginé par Didier Payen ne se dévoile à nous. Un espace astucieux avec en avant-scène et de chaque côté un piano "désossé" ou mis à nu sur lesquels Fred Costa et Frédéric Minière sortis du groupe de comédiens qui tourne inlassablement autour d'une table haute et longue viendront interpréter leurs partitions sonore et musicale... Cette ronde infernale des huit acteurs-musiciens (il fallait à tout le moins ce nombre. À ceux déjà cités, ajoutons Xavier Czapla, Corinne Fischer, Muranyi et Guillaume Laîné) est une belle idée pour tenter de dire l'indicible dans l'énumération clinique des passions (600 ?) interdites ou fantasmées. Comme toujours chez Agnès Bourgeois il y a une véritable intelligence dans l'élaboration et la gestion des signes, une pudeur... impudique qui dévoile encore plus violemment la « violence du désir » chez Sade.

Jean-Pierre Han



FESTIVAL
D'AVIGNON

OFF

LES 120 JOURNÉES DE SODOME

MISE EN SCÈNE AGNÈS BOURGEOIS

THÉÂTRE GILGAMESH 22H45

« Ayant été le premier à dire comment le désir est lié à une certaine criminalité, Sade a ouvert l'horizon de la modernité. »

CHAIR BRUTALE

— par Youssef Ghali —

chez Sade, quand il s'agit de pénétration, les options sont nombreuses. Pour le Marquis, il n'est aucun orifice qui ne soit trop serré pour qu'on ne s'y introduise, et, à la manière des innombrables verges évoquées dans ses écrits, c'est toujours avec violence que sa prose rentre en nous, nous laissant flotter sur des eaux saumâtres où se mélangent étrangement le plaisir et le dégoût, dans un doux sentiment de culpabilité. Les corps sadiens, abondamment brutalisés par autant de jeux cruels, deviennent alors le réceptacle d'une perversion aussi malsaine que joyeuse, portant à son paroxysme une transgression qui en devient, en l'occurrence, jouissive. Cependant, dans ces « 120 Journées de Sodome », nos fondements ne se laissent - heureusement - pas brutaliser, puisque c'est par le conduit auditif qu'Agnès Bourgeois, avec une inventivité retorse qui ne déplairait certainement pas au Marquis, lui permet de se glisser, subrepticement, à l'intérieur de nos têtes. C'est effectivement dans un environnement sonore minutieusement construit que nous assistons à la ronde de corps ridicules, prisonniers d'un espace hermétique au sein duquel résonnent avec puissance toute la cruauté et tout le grotesque de la langue de Sade. Accompagnée par sept comédiens-musiciens tous impressionnantes de tenue et de précision, Agnès Bourgeois donne alors à entendre, dans une partition visuelle et musicale nous entraînant lentement dans un chaos volontaire, toute la violence de la passion sadienne, et nous plonge avec force au cœur du désir malsain de possession de l'humain, celui qui amène toujours à la domination et à l'écrasement des êtres. Sans nul doute un des grands moments du OFF.

LE MAL SANS REMÈDE

— par Lola Salem —

Liddell réclamait à cor et à cri de nous abandonner à nos pulsions les plus obscures, les plus répugnantes ; celles qui violaient les lois mêmes de la Nature. Si - après la ronde infernale de cette sublime déesse - il vous fallait encore une réponse à cette quête, ne cherchez plus. « Les 120 Journées de Sodome » combleront ce manque - et tous ceux auxquels vous n'aviez pas encore pensé. Tandis que Lepage et Cloutier avaient fabriqué une figure de Sade narrativisée et discursive, où l'esthétique du monstrueux outrancier s'inscrivait tant dans la langue que la chair, la Cie Terrain de jeu se concentre sur le texte pour en révéler le mécanisme d'écriture. C'est ici l'énergie du mot « scabreux » qui est célébrée et mise en scène. L'horreur de l'image n'est illustrée que dans la réaction sensible qu'elle provoque : claquements et résonances de pianos désossés, cris et grincements de dents, affreux martèlement de pas qui scandent l'irrémédiable chute vers un Mal toujours plus viscéral. Car « il est reçu, parmi les véritables libertins, que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent davantage et dont les impressions sont les plus vives » (Sade). Autour d'une table où sont inscrits les jours des mois de novembre à février, les huit acteurs-trices circulent inlassablement. Dans leur répétition continue de ce calendrier ainsi que des 600 passions qui le rythment - règles de vie désaxées qui dessinent une véritable escalade du vice - , les corps sont les objets d'un désir violent qui décortique la chair. On se trouve emporté-e-s dans ce tourbillon avec une force strictement implacable, sans joie mais avec plaisir et tourments.

Fais-moi mal

Par Cécile STROUK

Cécile STROUK Avignon

Publié le 21 juillet 2016



22h45 pour programmer Sade. Tard, bien sûr. Pour ne pas choquer. Pourtant, cette pièce présentée au théâtre Gilgamesh peut être vue. Non pas de tous mais de beaucoup. Car le choc n'est volontairement pas visuel. Il est laissé aux mots.

Quand on pense aux 120 journées de Sodome, Sade apparaît. Puis Pasolini. Puis l'horreur du vice dans tous ses états. Sans limites. Sans concession. Critique hybride violente des dégénérescences physiques et psychiques de la soif de pouvoir sur l'humain. Qui se salit dans des accès d'adoration mystique. Monstruosité planifiée à la minute près, qui se déroule dans une atmosphère aristocratique pourrie de l'intérieur, où les jeunes sont pervertis par des plus vieux qui les violent, sodomisent, violentent, malmènent et tuent avec avidité. Dans une torsion ultime de la morale.

La pièce évoque cette insoutenable lourdeur d'être, avec une partition chorale. Des hommes et des femmes sur scène, qui incarnent ces débauchés. Sans jamais rien montrer que des fesses ou des seins factices, et des pantalons baissés. Tout est dit, enregistré, lu ou clamé. Rien n'est mimé car la cruauté du récit est suffisante. L'implacable logique de cette organisation du vice est exprimée par le comptage des jours qui passent inéluctablement, banalisant le vice. Mais aussi par cette table autour de laquelle les comédiens marchent. Sans discontinue. Comme une répétition folle qui annihile la pensée.

Deux cadavres de piano, placés aux extrémités gauche et droite de la scène, servent à renforcer cette tension malsaine. Par des sons disharmonieux, stressants. La composition est réussie, l'ingéniosité de la scénographie souligne avec une pudeur féroce le mal. En remuant, sans choquer.

| MARDI 19 JUILLET 2016 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

GILGAMESH à 22h45

Un tourbillon fou au pays de Sade

Tout lecteur de Sade le sait : l'impossible de lire cette école du libertinage d'un trait, tant les plus ignobles passions charnelles s'enchaînent.

Voilà la facette par laquelle Agnès Bourgeois a choisi d'adapter ce texte : énoncer un passage par-ci, un autre par-là, coupés par de nécessaires ellipses. Ici, l'obscénité n'est « que » mots, les corps restent couverts, les fesses et seins sont pastiches. Sous les lumières tantôt vives tantôt tamisées, deux pianos ouverts sur les mécanismes se font face, reliés par des fils tendus, coupés dans des sonorités irritantes. Au centre d'une allée d'ampoules, une ardoise griffonnée des cent vingt dates

tombe et forme un long et haut bar. Autour, quatre hommes et quatre femmes impasibles en tenues excentriques se livrent à un tourbillon fou. Parfois stoppés par une voix brossant les portraits et actes de ces vieux personnages, recouverte de voix off faisant défiler jours, noms et numéros, envahissant confusément tout l'espace sonore. Une mise en scène d'une intelligence rare pour une performance incroyable éprouvant tant les comédiens que le public subjugué.

Alice BÉGUET

Jusqu'au 30 juillet. Durée : 1h15.
Réservations : 07 68 92 00 62.



Les comédiens réalisent une performance. Photo David SCHAFFER



Les 120 journées de Sodome

"Une proposition très courageuse au Gilgamesh et qui aurait toute sa place dans le In avec cette adaptation des 120 journées de Sodome. Le texte de Sade est d'une extrême violence mais ici la mise en scène très fouillée et pleine de trouvailles parvient à suggérer et entête le spectateur via des pas incessants et un chapelet d'abominations dit sans emphase. Une pièce chorale totalement maîtrisée qui fait très forte impression."

Sébastien Iulianella
Journaliste Nostalgie Vaucluse